

La pêche aux crevettes sur la Lobé face à la demande des villes : changement de pratiques et conséquences sur la gestion durable des ressources

Hélène Pagezy* et David Nzouango**

En Afrique peut-être encore plus qu'ailleurs, la production de produits vivriers doit faire face à une demande des villes dont l'extension et la croissance démographique sont particulièrement rapides. Les villes africaines survivent grâce aux importations massives de nourriture de base, céréales ou tubercules, mais aussi de nourriture d'accompagnement, voire de prestige. C'est le cas du gibier, et particulièrement du gros gibier (cf Bahuchet et Baillon, article dans le présent ouvrage) et des espèces les plus grandes de poisson de rivière. Ainsi, les citadins issus de régions arrosées par de grandes rivières attribuent au poisson d'eau douce une valeur sociale, culturelle et affective supérieure à celle du poisson de mer. Il en va de même pour les crevettes¹. Les classes aisées de Douala ou de Yaoundé sont prêtes à payer le prix fort pour pouvoir offrir à leurs invités des crevettes de la Lobé. Un grossiste de Yaoundé affichait en 1993 des prix tournant autour de 1000 F/kg pour le poisson congelé, 1500 F (crabe) à 4500 F/kg (langoustes) pour les crustacés, les crevettes de la Lobé se vendant 3000 F/kg. Les menus gastronomiques proposés par les restaurants de Kribi, petite ville touristique du bord de mer, ne manquent pas de faire figurer à côté du poisson de mer ces fameuses crevettes. Ces crustacés, qui peuvent dépasser 10 cm de longueur, n'ont rien à envier à leurs cousines de mer. C'est la demande croissante des villes en crevettes d'eau douce qui est l'objet de notre

*UMR 6578 CNRS Adaptabilité humaine, Université de la Méditerranée, 27 avenue Jean Moulin, 13385 Marseille cedex 05, France

**WCS, Yaoundé, Cameroun

¹Macrobrachium sp, Palaemonidea

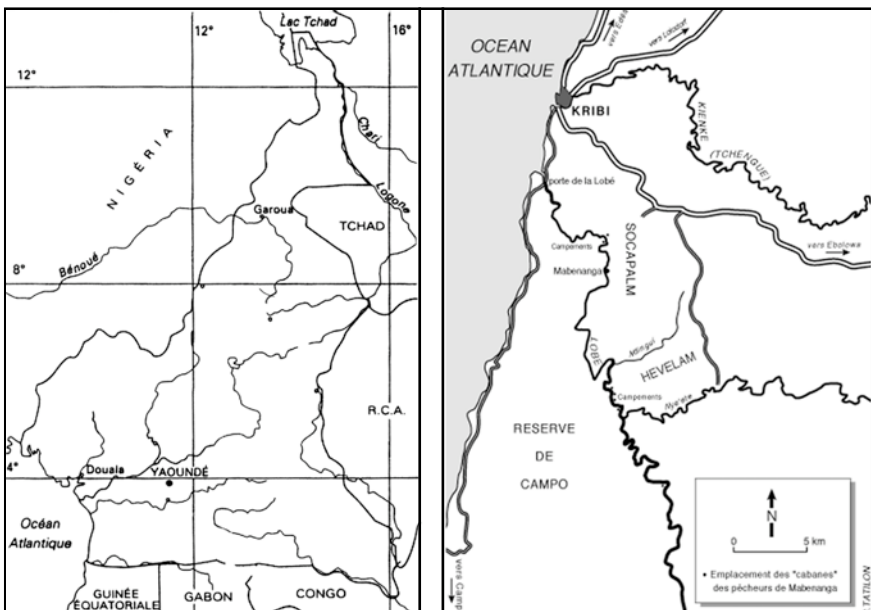
étude, menée entre 1993 et 1995 à partir du village de Mabenanga sur la Lobé.

Localisation de l'étude

Le village de Mabenanga est le dernier village Mabea et aussi le plus important des 7 villages² qui se succèdent le long du fleuve Lobé depuis son estuaire sur environ 15 km (figure 1). Excepté Doumale où exerçait jusqu'à sa mort récente un fameux guérisseur, les autres villages n'atteignent pas 25 habitants.

La Lobé est un des grands fleuves du Sud Cameroun. Il longe à l'est la réserve forestière de Campo et se jette dans l'océan Atlantique à

Figure 1 : Localisation de l'étude. Fleuve Lobé, Sud Cameroun



quelque 10 km de Kribi par des chutes spectaculaires. Juste avant ces chutes, le pont de la Lobé est le terminus de certains taxis collectifs faisant la liaison avec Kribi. La route qui longe la mer continue vers le sud sur Campo.

Certains Mabea sont des pêcheurs d'eau douce à l'embouchure du

²Nkingui, Mvumbélé (ou Doumale, dernier lieu accessible par route), Rebvuni, Namassambi, Pfugué, Bvungangomi,

Ntem et sur la route menant de Kribi à Ebolowa; d'autres pêchent en mer comme leurs voisins Batanga ou Yassa. Ils sont installés sur la côte entre Kribi et Campo.

En mai 1993, Mabenanga ne comptait que 63 personnes, dont 10 pêcheurs. Cela n'a pas toujours été le cas : dans les années 50, ce village était 3 à 4 fois plus peuplé. La plupart des familles ont fui ce village, lassées par les dégâts causés dans leurs cultures par les éléphants, espèce protégée par la loi. Les migrants se sont installés au pont de la Lobé (quartier de Kingi), et sur la route d'Ebolowa.

Les habitants de Mabenanga sont plutôt jeunes : le village ne compte qu'une personne, (une femme) de plus de 70 ans. Ils vivent de l'agriculture sur brûlis et de la pêche. L'excédent des récoltes se vend directement au domicile du vendeur. Au village, une femme de pêcheur gère par intermittence un petit commerce (cigarettes, alcool, huile, savon, beignets). L'essentiel des revenus du village provient de la vente des crevettes d'eau douce.

Mabenanga est un village très enclavé dans la mesure où aucune route digne de ce nom ne le traverse; il ne possède ni école ni dispensaire; la seule construction inhabitée est une église animée par un catéchiste-pêcheur. Les enfants sont scolarisés à la Socapalm, société fabriquant de l'huile de palme, qui s'étend sur la rive droite du fleuve, ou à Kribi. Étant donné les distances, ils passent l'année scolaire en pension chez un parent employé par la société ou installé sur la route menant de Kribi à Campo. Ces écoliers reviennent au moment des vacances.

Le village possède deux embarcadères, situés à chacune de ses extrémités. En principe chacun dessert le quartier le plus proche. En pratique, tout pêcheur peut garer sa pirogue dans l'un ou l'autre embarcadère selon qu'il prévoit de pêcher en amont ou en aval du village.

Les pêcheurs de Mabenanga s'éloignent jusqu'à 3,5 km de part et d'autre du village (Bipili en amont; Mbandi en aval). Au-delà de cette distance, ils passent la nuit dans des « cabanes ». Ce sont des habitations temporaires, normalement habitées en saison sèche et occupées parfois aussi en saison des pluies. Certaines sont bien entretenues, recouvertes de tôle ondulée, fermées ou non à clef. Chaque « cabane » a son propriétaire mais n'importe qui peut s'y abriter s'il la trouve ouverte et non occupée. Autour des « cabanes », on élève des poulets, considérés comme étant mieux protégés des rapaces qu'au village.

Aux deux saisons sèches (de décembre à février, et en juillet) les pêcheurs de Mabenanga partent pour une durée d'un mois s'établir dans les nombreux campements situés pour la plupart en amont du

village³ et jusqu'à 35 km du village mais aussi en aval⁴. La plupart de ces campements sont situés à proximité des confluent de la Lobé avec ses affluents, sur les voies de migration de certaines espèces de poissons.

Les pirogues à moteur remontent le fleuve depuis le pont de la Lobé jusqu'aux chutes de Bitombo. À ce niveau, hommes et bagages doivent débarquer afin de passer les rapides et continuent en pirogue plus légère jusqu'aux emplacements de pêche ou jusqu'aux autres campements situés en amont. Les cabanes y sont plus rudimentaires; ce sont souvent de simples abris bâchés.

La rive droite du fleuve, non protégée par un statut de réserve, est depuis quelques décennies partagée entre deux grandes sociétés : en aval vers Kribi, la Socapalm exploite le palmier à huile; en amont vers Ebolowa, l'Hévécam exploite le caoutchouc. Ces deux sociétés qui longent le fleuve sur une vingtaine de km chacune, sont en pleine expansion puisqu'il est prévu qu'elles se rejoignent d'ici quelques années. Ce sont des lieux très attractifs. Les pêcheurs y trouvent un marché, des magasins, une école, un dispensaire et de nombreux bars.

Les plantations sont reliées aux principales villes par des routes relativement bien fréquentées. Chaque quinzaine, à l'occasion de la paie, il règne une grande animation : la population se gonfle de nombreux visiteurs, commerçants et femmes.

La pêche aux crevettes face à la demande des villes : de l'autoconsommation au profit

À Mabenanga comme dans le Sud Cameroun près du littoral (Dounias, 1993), la capture du poisson au moyen de filets ou de lignes était l'affaire des hommes, celle des crevettes l'affaire des femmes. La production de crevettes, comme celle de poisson, était destinée à l'autoconsommation. En cas de surplus, le poisson se conservait fumé pour une utilisation familiale différée. Les autres activités de subsistance consistaient essentiellement en la préparation des champs et la chasse pour les hommes, en la plantation et la récolte de produits agricoles et la préparation de la nourriture pour les femmes.

Actuellement, une logique de profit a remplacé la logique de subsistance. Les crevettes représentent la principale source de revenus des ménages. C'est une denrée extrêmement valorisée, consommée dans les restaurants de Kribi, voire de Yaoundé et de Douala, où la demande est importante. Poussés par l'attrait du gain, les hommes ont depuis une vingtaine d'années rejoint leurs femmes dans la pose de nasses.

³Bipili, Tsimanguio, Mpassi, Shè Malendi, Bitombo, Boungouli-mbili, Touo-bvuo, Makuer-mbabvou, Bissanguier, Shè Nguma, Lolo, Tsia-Bura, Djissè Nere, Kobolo, Nzimi

⁴Paga, Tuoli, Mbandi, Milinga

Les conséquences de cette nouvelle logique de profit apparaissent essentiellement à deux niveaux : l'augmentation du revenu du ménage, en particulier celui des femmes, et l'augmentation de la pression de pêche, celle-ci laissant présager des conséquences fâcheuses sur la gestion durable de ces ressources halieutiques.

Pression de pêche et gestion durable des ressources

Si la pression de pêche dépend essentiellement du niveau d'eau, elle dépend également de l'effectif des pêcheurs, de l'effectif de nasses par pêcheur, de la technologie employée en particulier du choix des lieux de pêche et du choix des appâts. Il est évident que les conséquences de l'adoption de cette activité par les hommes ne se font pas uniquement sentir au niveau de l'effectif plus important des pêcheurs actifs, mais aussi de leur façon plus efficace de pêcher, par l'investissement de lieux de pêche inexploités plus distants du village, de la mise en jeu d'un plus grand nombre de nasses et de l'utilisation d'appâts plus performants.

La pêche aux crevettes, activité féminine et saisonnière

La pêche aux crevettes était à l'origine une activité saisonnière, rythmée par le niveau du fleuve et par les activités des femmes. Les nasses sont « trempées » près des rives où l'eau est peu profonde. Lorsque l'étiage est au plus bas (décembre-janvier et juillet), les crevettes remontent vers l'amont; elles se font rares en aval (Monod, 1980). Par ailleurs, deux fois par an, en avril et en août, les femmes s'arrêtaient de pêcher pour se consacrer à la mise en culture de leur champ. En octobre pendant la grande crue, le haut niveau du fleuve et la force du courant sont tels que toute activité de pêche devient impossible durant environ un mois : en effet selon Olivry (1986) le débit de la Lobé passe de 21 m³/s en février et août à 292m³/s en octobre, ce qui représente un débit presque 14 fois plus élevé en saison des pluies. Pour ces raisons la pêche aux crevettes s'arrêtait autrefois pendant 5 à 6 mois par an.

Augmentation du nombre de pêcheurs

L'adoption de l'activité de pêche aux crevettes par les hommes a eu des conséquences importantes sur la pression de pêche. Actuellement, en toute saison (excepté 3 à 4 semaines en octobre au plus fort des crues), l'homme remplace son épouse lorsque celle-ci est appelée à d'autres occupations (travaux des champs, soin des enfants, déplacements, visites). Ainsi les couples gérant leurs nasses en communauté en possèdent davantage mais moins que lorsque chacun des membres du couple gère ses nasses séparément (tableau 1).

En saison des basses eaux, sitôt les nouveaux champs terminés, les hommes remontent le fleuve, seuls ou en famille, et s'installent dans des campements temporaires et des « cabanes » isolées. Ils se font remorquer par une pirogue à moteur (moyennant finance) et se font porter par le courant à la descente. À Bitombo, principal campement situé à un jour du pont de la Lobé, les pêcheurs du fleuve sont rejoints par des néo-pêcheurs, originaires pour la plupart du pont, attirés par le gain facile, particulièrement au moment des fêtes de fin d'année, où la demande en crevettes est importante. Possédant beaucoup plus de nasses que les pêcheurs autochtones, ils exploitent aussi les rives sur de plus grandes distances. Commençant leur activité tôt dans l'après-midi, ils se choisissent aussi les meilleurs emplacements.

En amont de Mabenanga et de Bitombo, certains campements par leur situation favorable à la vente (ils se trouvent face à la grande société de plantation Hévécam où résident quelque 25 000 personnes) attirent, malgré la distance, les pêcheurs les plus motivés. Ainsi deux pêcheurs de Mabenanga y ont séjourné en 1993-94 pratiquement toute l'année. L'un, attiré par le gain facile, possédait 200 nasses ; l'autre avait choisi cette stratégie ponctuelle afin de faire face à la perte subite de toutes ses nasses par la montée du fleuve. Également, à 3,5 km en aval de Mabenanga, deux autres pêcheurs se sont installés en 1995 de façon semi-permanente, là où les déchets de la Socapalm se déversent dans le fleuve. Ce milieu biologiquement riche leur assure une production très élevée.

Tableau 1 : Gestion et répartition des nasses dans les ménages. Mabenanga janvier, mars, avril 1994

Nasses gérées en communauté entre mari et femme														
	5/1	6/1	7/1	8/1	9/1	10/1		29/3	30/3	31/3	1/4	2/4	3/4	
	<i>Nb nasses</i>							<i>Nb nasses</i>						
Martin	72	+	+	+	0(v)	0(v)	0(v)	60	+(f)	+(f)	+(f)	+(f)	+(f)	0 (Pâques)
Madeleine			0	0	0	+	+	+	0	0	0	0	0	0 (Pâques)
Jean Paul	65	0(f)	0(f)	0(f)	0	0(abs)	0(abs)	40	+	+	+(f)	+(f)	+(f)	+(f)
Anne*		+	+	+	0(v)	0(abs)	0(mal)		0	0	0	0	0	0
Nasses gérées séparément dans le couple														
	<i>Nb nasses</i>							<i>Nb nasses</i>						
Pierre	57	+(f)	+(f)	+(f)	0(v)	0(v)	+(f)	40	+(f)	+(f)	+	+	+	0 (Pâques)
Thérèse	35	+	+	+	0(v)	+	+	25	+	+	+	+	+	0 (Pâques)
+ : a "trempé" ses nasses; 0 n'a pas trempé ses nasses (f) : a posé ses filets (v) : est allé(e) vendre sa production														
* Enceinte en mars/avril 94														

Accroissement de l'effectif des nasses

Tous les 6 mois un pêcheur doit renouveler son stock de nasses, parfois avant car elles pourrissent vite si l'on n'a pas pris soin de les mettre régulièrement à sécher. Le renouvellement des nasses se fait essentiellement au moment des décrues de mai ou de novembre, juste avant les grandes saisons de pêche. Suite aux pluies torrentielles, les variations brutales d'étiage surprennent souvent les pêcheurs qui ont mis leurs nasses à sécher sur des rochers insuffisamment protégés de l'inondation. Certains d'entre eux peuvent perdre en un jour jusqu'à la totalité de leurs 60 à 80 nasses. Les nasses déjà placées ne seront récupérables que deux à trois jours plus tard, avec la décrue.

Ainsi, le samedi 10 juillet 93 suite à une pluie torrentielle, 250 nasses ont été emportées par le courant. Elles appartenaient à 4 pêcheurs. La crue a également emporté 6 filets, une pirogue et les stocks de crevettes fraîches mises en réserve dans le bongolo⁵, et qui correspondait à une semaine de travail.

À Mabenanga, les ménages possèdent de 45 à 130 nasses, soit deux à trois fois plus que les femmes seules, qui n'en possèdent que 27 à 60 (tableau 2). On est bien loin du nombre de nasses des néo-pêcheurs de Bitombo, qui investissent les lieux avec leurs 150 à 200 nasses.

Mobilité et techniques

Lieux exploités par les hommes et fréquence de trempage

Nous avons remarqué que la production en crevettes par nasse dépendait du lieu de trempage. Disposant de moins de temps et maniant moins bien la pirogue, les femmes exploitent davantage les rives surexploitées situées aux abords du village. Leur production est triée généralement à l'embarcadère même. Inversement, les hommes s'éloignent jusqu'à 3,5 km de part et d'autre du village et rentrent le soir. Ils choisissent de préférence les lieux biologiquement plus riches où se déversent les petites rivières, comme celle charriant les déchets de l'usine de la Socapalm. Les crevettes supportant mal le transport et l'exondation, le triage se fait alors sur place.

Les emplacements saisonniers, comme le campement de Bitombo où se rendent à chaque saison sèche de nombreux pêcheurs, restent très productifs malgré le nombre élevé de nasses mises à tremper. Dans les campements comme parfois au village, les hommes effectuent en saison 2 à 3 relevés par nuit, récupérant ainsi la totalité des crevettes piégées alors qu'habituellement une certaine proportion parvient à s'échapper.

⁵ cylindre percé de trous, immergé, permettant de stocker les crevettes durant une semaine

Tableau 2 : Variation du nombre de nasses selon les saisons

	Juil 93	Nov 93	Janv 94	Mars 94	Oct 95
Couples					
Martin/Suzanne	0/25 (p80)	90	72	60	41/53
Jean Paul/Anne	47/53	50	65	40	NP
Simon Elizabeth	37/45	30	NP	38	NP
Joseph Marceline	90	120	130	110	Abs
Nicolas/Adeline	12(p39)	60	62	Abs+15	NP
Pierre/Thérèse	0/36(p92)	90	57+35	40+25	NP
Femmes seules					
Catherine (Avx)	43	50	60	Abs	NP
Agnès (veuve, Avx)	Deuil	Deuil	58	35	NP
Hermine (Avx)	35/15	47	Malade	Malade	NP
Tata (jeune f seule)	Allaite	Allaite	27	15	Abs
Avx : assez vieille, Abs : absent, NP : ne pêche pas (eau trop haute), p : perte 0/36 : 0 n'avait plus de nasse, 36 : en a confectionné (ou acheté) 36 40+25 : 40 pour Monsieur, 25 pour Madame en gras : effectif de nasse le plus élevé possédé par un couple ou une femme seule					

Le choix des appâts

L'appât le plus répandu consiste en du manioc doux peu cuit et des noix de palme (parfois des noix de coco). Lorsqu'on en a l'opportunité, ce qui est surtout les cas des hommes, on utilise un appât de nature animale, poisson fretin, sardinelles achetées à Kribi, ou encore abats de gibier. L'adjonction d'appâts de nature animale améliore sensiblement la production par nasse. C'est ce que montre le tableau 3 où figure également la variation de la production de pêche en fonction de la distance du village. Les lieux les plus éloignés sont plus productifs car la pression y est moins forte.

La pêche aux crevettes, une stratégie de rente

À Mabenanga, l'homme et la femme possèdent en général leurs propres nasses, qu'ils peuvent mettre en commun lorsque l'un d'entre eux ne pêche pas, et parfois leur propre pirogue. Chaque jour, la production de pêche doit être stockée rapidement dans l'eau courante afin d'éviter qu'elle ne se perde. Elle y restera pendant une semaine, dix jours au maximum, enfermée dans un bongolo, nasse de grande taille ou cylindre métallique percé de trous. Seuls les crustacés de petite taille, les moins vivaces et les pinces des gros individus capables de s'attaquer à leurs congénères (30 % de la pêche du jour), qui représentent la fraction non économiquement rentable, sont rapportés à la maison où ils donneront du goût à la sauce du repas.

Tableau 3 : Production de crevette (en g/nasse), en fonction de la nature de l'appât et du lieu de pêche

Appât végétal : noix de palme (ou noix de coco) et manioc
 Appât animal : poisson fretin, abats

Poids moyen (g) des crevettes capturées par nasse		
Lieu de pêche	À moins de 3,5km du village	
Nature de l'appât	Appât végétal	Appât végétal et animal
Nov 93	18g	27g, 29g
Oct 95	38g, 40g	52g
Lieu de pêche	Proche du village Kieur (loin en amont)	
Nov 93	35g, 39g	63g, 70g
Nov 95	47g, 54g	69g, 81g

Lorsque le bongolo est commun au couple, les bénéfiques sont partagés lors de la vente, entre mari et femme au prorata du nombre de nasses et du nombre de jours d'activité de chacun.

Jusqu'en 1995, la production était vendue directement par les pêcheurs aux restaurants de Kribi, parfois aux dirigeants⁶ des plantations. À partir de 1995 ce sont des collecteurs (grossistes) commandités depuis Kribi, Yaoundé et Douala, qui effectuent l'essentiel du commerce. Le premier est apparu sur la Lobé en février 1994. En octobre 95 on comptait 2 collecteurs réguliers, originaires du pont.

Avant l'apparition de collecteurs, les pêcheurs devaient eux-mêmes trouver leurs clients. C'était généralement la femme, considérée comme moins gaspilleuse que le mari, mais parfois l'homme, qui était chargée de cette mission. En route avant l'aube - la totalité de la production devant être vendue avant 9h du matin - elle atteignait le pont de la Lobé après 4 heures de marche pour éviter le risque de pourriture.

À partir de 1996, 2 collecteurs se chargent du ramassage régulier des crevettes, une à deux fois par semaine, et de leur écoulement. D'autres, comme C, employé par une agence touristique, en font une activité opportuniste.

Pour le collecteur, la faible différence de prix proposée avec la ville, une à deux crevettes par tas de 100 F, est compensée par l'importance de la vente⁷. De leur côté, étant donné le gain de temps et d'argent (prix du taxi jusqu'à Kribi et retour), les pêcheurs y trouvent leur avantage.

⁶les crevettes représentent un produit de luxe, inaccessible à la plupart des ouvriers, contrairement au poisson de mer ou du fleuve, de moindre valeur sociale et bien meilleur marché

⁷En fonction de l'offre et de la demande, le cours des crevettes varie de 4 à 10 unités pour 100 F à Kribi contre 5 à 12 unités pour 100 F sur place.

Prenons deux exemples :

Avant l'existence de collecteurs

Le 31 juillet 93, madame A. est partie vendre ses crevettes à Kribi avant l'aube. Elle s'est chargée de la production de N., qu'elle a payé 2000 F (7 unités pour 100 F). À Kribi madame A. a vendu ses crevettes à 5 unités pour 100 F. Elle a donc réalisé un bénéfice de 800 F. Il lui en a coûté 8 heures de marche et 400 F de taxi.

Stratégie des collecteurs

En juillet 93, C. a acheté tôt le matin pour 60000 F de crevettes aux différents pêcheurs œuvrant depuis le pont de la Lobé jusque Mabenanga. Il a payé 100 F les 7 unités. Disposant d'un bac à glace, il peut compter sur une marge de temps supérieure à celle des pêcheurs, voire des autres collecteurs moins bien équipés. Les crevettes se sont revendues à Kribi à 100 F les 5 unités. Le bénéfice de C. s'est élevé à 12000 F (soit 17000 F moins 5000 F de carburant). À 10 h ses transactions étant terminées, C. qui travaille par ailleurs pour une agence touristique, était disponible.

Entre Noël et le Jour de l'An 94, le collecteur S. a acheté pour 100000F de crevettes à 1400 F/kg⁸ aux pêcheurs de Mabenanga. Il les a revendues 2000F/kg à Kribi. La valeur élevée du bénéfice⁹, s'explique par la forte demande en crevettes pendant la période de fête. Le lendemain S. a réinvesti dans l'achat de crevettes 100000 F à Bitombo, campement saisonnier situé à quelques heures de moteur du Pont de la Lobé.

En 1997, un nouveau collecteur, une femme restauratrice de Kribi, investissait chaque semaine un minimum de 500000 F CFA dans l'achat de crevettes. Nous sommes loin des 2000 F de chiffre d'affaire cités précédemment.

Il est évident que si les collecteurs font de gros bénéfices, les pêcheurs semblent eux aussi y trouver leur compte. En négociant 100F pour 7 crevettes (au lieu de 5 sans intermédiaire), ils gagnent 4000 F au lieu de 5600 F, mais n'ont ni frais de taxi, ni fatigue, ni risque.

Aussi, le risque de ne pas vendre lorsque la période touristique est basse s'applique surtout aux pêcheurs qui ne sont pas pourvoyeurs attitrés des restaurants. En effet, la plupart des restaurants traitent avec un pêcheur attitré. Si celui-ci n'honore pas ses commandes, il perd son exclusivité. S'il honore ses commandes l'acheteur le garde, et lui achète la totalité de sa production, même en période de pléthore. Avec un client régulier, les prix pratiqués sont stables, généralement 6 crevettes pour 100 F, quelle que soit la période considérée ; pendant

⁸S. vient de la ville ; il pratique le tarif par kg

⁹40% du prix d'achat soit 35 000 F c'est-à-dire 40 000 F moins 5 000 F de carburant

Tableau 4 :Estimation (en FCFA) du revenu mensuel des pêcheurs (d'après les carnets hebdomadaires) (En 1994 100FCFA = 2FF)

Vente de	Crevettes	Poisson	Autre
Ménage n°1			
Avril	60000		
Mai	51000		
Juin	23800		
Juillet (perte de nasses)	18000		
Moyenne mensuelle (sur 4 mois) : 39100			
Ménage n°2			
Avril	20000		
Mai	4000		
Juin	6000		
Juillet	19000		Vente alcool(2)
Août	37700		
Moyenne mensuelle (sur 5 mois) : 17300			
Ménage n°3			
Avril	24000		
Mai	25000		Tontine 8500
Juin	12000		
Juillet	23900		gibier 6500, beignets(3)
Août	18000	oui	gibier 17000
Septembre (malade)	8800		gibier(1) 1400
Moyenne mensuelle (sur 6 mois) : 26300			
Ménage n°4			
Avril	52600		
Mai	50000		
Juin	50000		
Juillet (perte nasses)	6000		
Moyenne mensuelle (sur 4 mois) : 39650			
Ménage n°5			
Avril	28000	36000	
Mai	34000	11000	
Juin	30000		
Juillet	34000		
Août	33900	21500	
Septembre	52500	21000	Huile de palme(4)60000
Moyenne mensuelle (sur 6 mois) : 60320			
Ménage n°6			
Avril	38000		
Mai	23000		
Juin	18500		
Juillet (perte de nasses)	6000		
Moyenne mensuelle (sur 4 mois) : 22630			
Ménage n°7			
Mars(perte de nasses)	15000		
Avril	0		Gibier 2000
Mai	0		Gibier 2000
Juin (aux cabanes)			
Juillet (aux cabanes)			
Août (aux cabanes)			
Moyenne mensuelle (sur 3 mois) : 6330			
Ménage n°8			
Avril	44000		
Mai	34000		
Juin	35000		
Juillet	44000		
Août	39800		
Moyenne mensuelle (sur 6 mois) :39360			
(1) Coût d'une cartouche : 500F			
(2) Alcool de maïs <i>harki</i> ou <i>zouazoua</i> : acheté 100F/l à Kribi, revendu 50F les 5cl ou 1000F/l au village			
(3) Beignets vendus 5F l'unité			
(4) Huile de palme fabriquée à partir des noix de la Socapalm, vendue 250F/l ou 60000F le fût de 200l			

la mauvaise saison, le pêcheur peut être perdant, la demande étant supérieure à l'offre et le cours officiel plus intéressant; il se rattrape pendant la bonne saison, le restaurant lui payant sa production au dessus du cours officiel. Ainsi, les pêcheurs de la Lobé, hommes et femmes, grâce à la vente des crevettes s'assurent des revenus réguliers, d'environ 2000 F à 15000 F (vente de 10 jours) par opération, soit 2000 F à 60000 F par mois. Ainsi, le revenu moyen mensuel d'un ménage de pêcheurs dépasse souvent celui des fonctionnaires ayant un salaire du même ordre de grandeur subissant souvent des retards de paiement (tableau 4). De plus, ce revenu régulier peut être complété par des revenus occasionnels (vente de gibier, d'huile de palme, d'alcool), selon une stratégie propre à un ménage, modulable d'une année sur l'autre.

Tableau 5 : Partage et utilisation de l'argent dans les ménages, août-septembre 1993

Couples pratiquant la gestion séparée du budget					
<u>Jean Paul/ Anne</u>	Semaine1	Semaine2	Semaine3	Semaine4	Semaine5
Vente (total)	8000	12700	8000	9000	5000
Monsieur	2000	5700	0	2400	3000
Madame	6000	7000	8000	6600	2000
Achat M	cigarettes	Filets	Rien	Filets	Plombs
Achats Mme	Savon Lait bébé	Lait bébé	Consult Médicam	Habits enf Vin à vendre	Cigarettes à vendre
<u>Simon/ Elizabeth</u>					
Vente (total)	8000	2800	8200	8800	9100
Monsieur	6000	2800	8200	5000	6200
Madame	2000	0	0	3800	2900
Achats M	Cartouches	Rien	Fournit	Cartouches	Filets, pb
Achats Mme	épargne	rien	scolaires	farine	farine, huile
Couples pratiquant la gestion commune du budget					
<u>Simon/ Firmine</u>					
Vente (total)	3800	10000	14000	7000	
Monsieur	3800	10000	14000	7000	
Madame	id	id	id	id	
Achats M	Aliments	Piquets	Céphalophe	rat	
Achats Mme	id	Aliments	aliments fournitures scolaires		
NB : Les éventuelles dépenses de Monsieur en boissons, difficiles à évaluer, n'ont pas été prises en compte					

Tableau 6 : Montant en CFA (100FCFA=2FF) épargné à la tontine du village selon le sexe.

	1992	1993	1994
Hommes			
Tintin	12500	1500	
Pierre	9900	1000	15000
Simon2	7100	1500	
Joseph	28000	9500	5000
Jean Paul	1500	1000	1500
Simon1	1900	1500	
Pius		3500	4500
Edouard		500	200
Total hommes	60900	2000	26200
Moyenne/épargnant	10150	2500	5240
Femmes			
Suzanne			
Firmine	500		500
Alphonsine	200		
Madeleine	5075		
Thérèse	55250	3700	35000
Hermine (Avx)	10200	5000	500
Anne	6500	700	2500
Cécile (Avx)	2000	400	
Elizabeth	3300		
Catherine (Avx)	2400	1450	2000
Léontine	1000		
Marceline		7000	10000
Hélène	1000		
Adeline		200	500
Hermine S (Avx)		2000	
Total femmes	87425	20950	50500
Moyenne/épargnante	7948	2325	8415

Avx : femme assez agée

Bien qu'elle n'en ait plus le monopole, la femme tire de la vente des crevettes l'essentiel de ses ressources monétaires. Elle accède ainsi à une relative autonomie économique qu'elle utilise souvent à faire face aux besoins familiaux (tableau 5). On observe chez les hommes une utilisation différente de l'argent. Lorsqu'ils ne gaspillent pas tout leur gain dans les bars (surtout les jours de paie des sociétés), ils le réinvestissent dans du matériel de pêche ou de chasse, et dans les fournitures scolaires au moment de la rentrée. Les femmes, quant à elles, utilisent l'argent gagné dans les dépenses de santé, les habits des enfants, la nourriture, les fournitures scolaires au moment de la rentrée etc, ou le

réinvestissent dans l'achat de produits qui font défaut au village et qu'elles revendent avec bénéfice (cigarettes, alcool, farine pour beignets).

Cette nouvelle indépendance économique des femmes se reflète dans le montant qu'elles versent à des associations d'épargne (tableau 6). En effet, certaines d'entre elles cotisent à une tontine ou à la caisse de solidarité du village des sommes plus importantes (jusqu'à 55 000 F CFA par an) que celles économisées par les hommes (maximum 28 000 F CFA). Le montant épargné est versé à l'épargnant une fois par an, ce qui lui permet de faire face à de plus grosses dépenses. L'adhérent peut également demander une avance sur épargne en cas de coup dur. Dans ce cas, il devra également verser chaque mois des intérêts élevés.

Conclusion

La pêche aux crevettes sur la Lobé était autrefois une activité exclusivement féminine. Depuis 20 ans, intéressés par la valeur économique du produit, les hommes se sont mis à « tremper » les nasses, remplaçant leur épouse chaque fois que celle-ci n'était pas disponible. Plus récemment, un certain nombre de néo-pêcheurs se sont mis à exploiter en amont du fleuve saisonnièrement (Bitombo) ou toute l'année (Hévécam) des emplacements non revendiqués par les villages. Ils "trempent" deux fois plus de nasses que les pêcheurs autochtones : 150 à 200 contre 50 à 80. Parallèlement, l'apparition de collecteurs remontant la rivière chaque semaine est venue à propos pour répondre aux problèmes de débouchés de la production vers les villes. Deux conséquences à ce changement de logique de pêche, qui, d'activité de subsistance est devenu source de profit :

- sous l'angle de la gestion durable des ressources, on observe un fort accroissement de la pression de pêche, susceptible à long terme de causer un préjudice au renouvellement du stock naturel de crevettes.

- sous l'angle des revenus monétaires des ménages, on constate la réalisation par les ménages d'un gain mensuel avoisinant celui des enseignants. Les femmes ne semblent pas être laissées pour compte : de cette stratégie économique il semble qu'elles tirent leur indépendance financière. Les gains réalisés par les pêcheurs, hommes et femmes, sont peu sujets aux fluctuations conjoncturelles, l'argent arrivant régulièrement (2 à 4 fois par mois), ce qui n'est pas le cas des fonctionnaires actuellement.

Jusqu'à une dizaine d'années, un grand fleuve comme la Lobé semblait sous-exploité, une cinquantaine de familles de pêcheurs occupant les 7 villages disséminés depuis le pont, du côté de la réserve

de Campo. Sur l'autre rive, les habitants des grandes sociétés ne pêchant pas, ce nombre semble peu élevé compte tenu des possibilités de pêche. L'effectif des pêcheurs du cours inférieur de la Lobé apparaît donc peu élevé compte tenu des possibilités de pêche. Il semble néanmoins que la pression de pêche ait pris un nouvel essor grâce à l'apparition de collecteurs et de néo-pêcheurs, bien plus ancrés dans une logique de profit généré par la demande des villes. Il serait peut-être temps de mener des études sur la biologie de ce crustacé et ses fluctuations démographiques afin de prendre, le cas échéant, les mesures s'imposant en vue de la gestion durable de cette ressource de haute valeur sociale et économique.

BIBLIOGRAPHIE

DOUNIAS, E., 1993. *Dynamique et gestion différentielles du système de production à dominante agricole des Mvae du sud-Cameroun forestier*. Thèse présentée à l'Université des Sciences et Techniques du Languedoc pour obtenir le diplôme de Doctorat, spécialité Physiologie, Université de Montpellier II, 490 p.

OLIVRY, J.C., 1986. *Fleuves et rivières du Cameroun*. MESRES-ORSTOM, collection Monographies hydrologiques ORSTOM, n°9, 190-200.

MONOD, T., 1980. Décapodes. In J.R. Durand et C. Levêque (eds). *Flore et faune aquatique de l'Afrique sahélo-soudanaïenne*. Ed de l'ORSTOM, coll. Initiations Documents techniques, n°44, 369-389.

PAGEZY, H., GUAGLIARDO, V., NZOUANGO, D., FABRE, D. et M. BWEMBIA, 1994. *Interactions entre facteurs écologiques et sociaux dans la production, conservation, commercialisation du poisson d'eau douce en Afrique équatoriale (Zaire et Cameroun)*. Compte-rendu de fin d'étude d'une recherche financée par le Ministère de la Recherche et de la Technologie, Décision d'Aide 90 L 0379, 117p.

Cette recherche a fait l'objet d'un financement du Ministère de la Recherche et de la Technologie (MRT, Décision d'Aide 90 L 0379), du Groupe d'étude des populations forestières (GEPFE), et du programme Avenir des Peuples des Forêts Tropicales (APFT, DG8, aire ACP) que nous remercions.

Travaux de la Société d'Écologie Humaine

c/o UMR 6578 du CNRS - Adaptabilité Humaine : Biologie et Culture
Université de la Méditerranée, Faculté de Médecine
27, boulevard Jean-Moulin, 13385 Marseille cedex 5

Directeur de la Publication : Nicole Vernazza-Licht

Déjà parus :

L'homme et le lac 1995

Impact de l'homme sur les milieux naturels : Perceptions et Mesures 1996

Cet ouvrage est issu, pour l'essentiel, des travaux présentés aux VIII^e journées scientifiques de la Société d'Écologie Humaine (SEH), qui se sont tenues à Orléans en juin 1996.

Ces journées étaient organisées par :

- la Société d'Écologie Humaine
- l'équipe du DEA « Environnement, Temps, Espaces, Sociétés », Université d'Orléans
- l'UMR 6578 « Adaptabilité Humaine : Biologie et Culture », CNRS-Université de la Méditerranée, Marseille
- le laboratoire Population-Environnement, Université de Provence/Orstom, Marseille
- le laboratoire ERMES, Orstom, Orléans

Il a bénéficié du soutien financier du département Environnement, Technologies et Société de l'Université de Provence, Marseille

Dépôt légal : 4^e trimestre 1998

ISBN : 2-9511840-2-6

ISSN : 1284-5590

Tous droits réservés pour tous pays

© Éditions de Bergier

476 chemin de Bergier, 06740 Châteauneuf de Grasse

bergier@webstore.fr

VILLES DU SUD
ET
ENVIRONNEMENT

Éditeurs scientifiques

Daniel Bley, Jacques Champaud, Patrick Baudot,
Bernard Brun, Hélène Pagezy, Nicole Vernazza-Licht

Travaux de
la Société
d'Ecologie
Humaine



1997